

15. Novembre 1786.

405

choses, & des révolutions qui à quelques égards semblent découler d'autres principes; mais en saisissant avec attention l'ensemble de ses raisonnemens, & ramenant le tout aux points de vues dont il part, on conçoit parfaitement que les rapports qu'il établit sont justes, conformes à l'expérience & aux règles d'une rigoureuse logique.

Dans la troisieme partie M^r. P. tâche de montrer d'abord la possibilité d'éteindre le luxe; il indique ensuite les moïens de le combattre & de l'éteindre; enfin, il résout les difficultés par lesquelles on combat le projet de l'extinction du luxe. Dans tout cela on découvre un grand fond de raison & surtout beaucoup de zele pour le bien public; mais l'on peut douter que les lumieres que M^r. P. répand sur cet objet, promettent beaucoup de succès à l'époque de corruption où le luxe nous a amenés, corruption que les spéculateurs du tems regardent comme un genre de nécessité. Toute la maniere d'être des individus, comme celle des nations, tient à ce fléau des fortunes & des mœurs. Les gouvernemens pourroient, je l'avoue, remédier au mal, sinon tout-à-coup, au moins par des opérations successives, sagement dirigées & prudemment ménagées: mais les gouvernemens eux-même sont composés d'hommes qui ont les mœurs & les principes du tems. Il n'y a peut-être qu'une révolution telle que celle que les Barbares du Nord, durs, sobres & chastes, opérèrent dans l'Empire romain, qui puisse nous ramener à l'état de